

LEMIRE, Maurice et al., *La vie littéraire au Québec. Tome 1 : 1764-1805. La voix française des nouveaux sujets britanniques.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. xviii-498 p.

John E. Hare

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hare, J. E. (1993). Compte rendu de [LEMIRE, Maurice et al., *La vie littéraire au Québec. Tome 1 : 1764-1805. La voix française des nouveaux sujets britanniques.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. xviii-498 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 685–686. <https://doi.org/10.7202/305160ar>

LEMIRE, Maurice *et al.*, *La vie littéraire au Québec*. Tome 1: 1764-1805. *La voix française des nouveaux sujets britanniques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. xviii-498 p.

Maurice Lemire, grand responsable du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, vient de publier avec une équipe de neuf spécialistes, le premier de cinq tomes d'une nouvelle histoire littéraire du Québec. Plutôt que d'analyser les œuvres et de fixer des palmarès selon des critères esthétiques, ils tentent de cerner le fait littéraire par l'analyse du processus de production et de réception. Depuis quelques décennies, la notion de l'histoire littéraire se précise grâce aux travaux sur les institutions littéraires et sur la réception publique. Cependant, le désir de fixer l'existence et de mesurer le progrès de ce que l'on appelle la «littérature nationale» se manifeste au Québec depuis les années 1840. Enfin, grâce à cet ouvrage de Lemire et de ses collaborateurs, il est possible de situer la vie littéraire dans le contexte socio-historique.

Ce premier tome présente une synthèse de tous les travaux sur les principales institutions de la société (chapitre 2), et sur la production et la diffusion des textes: imprimeries, libraires, bibliothèques, journaux, ce qu'ils appellent «les infrastructures» (chapitre 4). Il présente également un chapitre sur «les agents: individus et regroupements» (chapitre 3) où sont étudiés à la fois le rôle de certains individus — Du Calvet, Mesplet, Jautard, Laterrière et Quesnel, et celui des groupes ethniques et des associations; l'étude du théâtre comme activité se place à la fin de ce chapitre. Un dernier chapitre est consacré à la «réception» des textes littéraires (chapitre 7).

Cet appareil, qui peut paraître assez lourd à certains, sert de mise en situation des textes à caractère littéraire présentés au chapitre 5: «la prose d'idées» (l'éloquence sacrée; l'hagiographie; le discours de l'opinion publique). Dans cette dernière section, on examine l'*Appel à la Justice de l'État* de Du Calvet, la «lettre» de Bailly de Messein sur l'importance des écoles libres et le *Journal de voyage* de Luc de La Corne. Au chapitre 6 enfin, on arrive aux «textes d'imagination»: textes narratifs, textes dramatiques, textes poétiques suivis de quelques pages consacrées aux auteurs de langue anglaise.

Si l'on se fie simplement à la période couverte par ce premier volume, 1764-1805, on pourrait croire que les écrits de la Nouvelle-France auraient été écartés. Comme on écrit: «l'introduction d'infrastructures telles que l'imprimerie, la presse, les libraires et les bibliothèques appelle l'émergence d'une écriture publique» (p. xii). Voici pourquoi en principe l'étude des écrits de la Nouvelle-France doit se faire au moment de leur réception, «dans ce

contexte, le mouvement qui se les approprie permet de les situer dans l'histoire mieux que la date de leur rédaction». Cependant, Lemire et son équipe présentent un long chapitre (70 pages), sous le titre «l'héritage» où se trouvent dans leur contexte les écrits de la période d'avant 1764. Et dans la bibliographie très complète à la fin du volume, se trouvent tous les écrits des origines (de la Nouvelle-France) à 1820, écrits publiés ou ayant circulé sous forme manuscrite. En passant, cette bibliographie demeure un instrument de choix pour l'étude de la vie culturelle au Québec avant 1820. Il reste que l'équipe n'a pas résolu les problèmes de leur périodisation.

Ce premier volume suscitera des interrogations et des mises au point. Pour ma part, je crois que l'importance de François-Joseph Cugnet qui codifie les lois, coutumes et usages de la Nouvelle-France en quatre tomes publiés en 1775, aurait pu être mieux étalée; on écrit que ces volumes «devaient avoir une influence déterminante sur l'avenir de la colonie» (p. 147) sans préciser laquelle. Il est probable que sans cette codification par Cugnet, le gouvernement britannique n'aurait pas adopté le code civil ancien dans l'Acte de Québec, code civil qui n'existait qu'en français.

Le cas de Joseph Quesnel, poète et dramaturge, suscite aussi des interrogations en ce qui concerne le cadre théorique. En fait, seule sa pièce *Colas et Colinette* est connue avant notre siècle quoiqu'elle se trouve dans les papiers personnels de Jacques Viger. Cependant, il aurait été étrange de retarder l'étude de ces textes sous prétexte qu'ils ne sont pas connus à l'époque de leur création. En passant, l'équipe aurait pu s'inspirer de mon étude sur l'Anglomanie pour l'identification des personnages historiques qui se cachent sous les protagonistes de la pièce («Joseph Quesnel et l'Anglomanie de la classe seigneuriale au tournant du XIX^e siècle», *Co-Incidence*, 6,1 (1976): 23-31).

En conclusion voici un livre qui intéressera tous les historiens de la vie culturelle du Québec avant 1820. Il fait le point sur tous les acquis des recherches interdisciplinaires jusqu'à nos jours. La richesse de la bibliographie et le choix de l'iconographie en ajoutent beaucoup. Enfin, il ne sera plus possible d'étudier les textes de la période sans se référer à ce volume.